

Jésus." Ce missionnaire était dans le Haut-Canada depuis l'été de 1634, mais en ce moment il venait d'arriver aux Trois-Rivières.

"Le 6 août 1637 un Huron d'environ 45 ans nommé Aenons, fut baptisé par le Père Pierre Pijart, jésuite, et nommé Thierry par Thierry Desdames." Le même jour, sépulture "d'un capitaine huron nommé Aenons, baptisé par le Père Claude Pijart, et au baptême appelé Thierry." A cette date, les Père Pierre et Claude Pijart étaient aux Trois-Rivières.

Des 5, 7, 8 septembre suivant, au même poste, le Père Claude Pijart baptisa trois Hurons adultes.

"Le 8 août, le Père Antoine Daniel, jésuite, baptisa un Huron nommé TsondaSac, lequel fut nommé Jean par Jean Montfort, maçon des Trois-Rivières." Le même jour, sépulture "d'un Huron, nommé Jean, lequel avait été baptisé par le Père Antoine Daniel de la Compagnie de Jésus."

"Le 9 août, un Huron nommé ArachiocSan fut baptisé par le Père Antoine Daniel et nommé Noël par un des soldats du fort de Kebec."

Le Père Jean de Brébeuf débarqua, le 5 août 1634, dans la baie de Matchedash, à Teandeoniata ou Toanché, et vit "l'endroit où le pauvre Etienne Brulé avait été barbarement et traîtreusement assommé," mais le village n'existait plus; "excepté une cabane, rien ne restait que les ruines des autres." Quelques semaines plus tard, le Père fixa la résidence ou mission principale à Ihonatiria pour plus d'une raison, mais surtout parce que le village de la Rochelle était sur le point d'être transporté ailleurs. Il écrivait le 25 mai 1635 que les gens d'Ihonatiria se montraient heureux de sa présence, car s'il eut été s'établir dans un autre bourg, "ils eurent cru être encore en la disgrâce des Français et eussent peut-être abandonné le commerce avec eux, vu même que, cet hiver dernier, le Borgne de l'Île a fait ici courir le bruit que monsieur de Champlain n'en voulait pas demeurer là pour la mort de Brulé, et qu'il demandait quatre têtes." Il ajoute que les Hurons du village où avait eu lieu le meurtre en question craignaient de se montrer avec les Algonquins et même parmi les autres Hurons, qui leur reprochaient ce coup, "tellement, disaient-ils au missionnaire, que si tu n'étais pas venu nous voir, nous n'aurions plus trafiqué avec les Français."

Au printemps de 1636, on pria le Père de Brébeuf de prendre part à une grande fête sur les fosses des défunts, lui proposant de "lever les corps des deux Français qui sont morts en ce pays, savoir: Guillaume Chaudron et Etienne Brulé qui fut tué il y a quatre ans, et que leurs os fussent mis dans la fosse commune de leurs morts." La réponse fut que, "comme ils étaient enterrés dans les bois, nous serions contents de lever